

ROMAN



COLLECTION
Fiction
contemporaine

Yôko

Pierre Hel



Editions
Chemins de tr@verse


sur Bouquineo.fr

Yôko est l'histoire d'un homme qui reçoit en cadeau une poupée gonflable dont la particularité est qu'elle est indégonflable. Lui qui voulait s'en débarrasser au plus vite devra vivre avec cet objet sexuel qui, lentement, va s'humaniser au point de devenir une compagne indispensable.

L'enlèvement de Yôko conduira le héros de ce roman, qui travaille dans une agence d'ethno-tourisme et organise des séjours d'immersion dans les banlieues chaudes, jusqu'aux portes d'une sorte de maison close où les prostituées sont des poupées gonflables à l'effigie de personnalités politiques, du show-biz et des médias. Dans ce temple des fantasmes et du virtuel, l'homme réalisera que dans notre monde d'hyper-communication, jamais les relations entre individus n'ont été aussi pauvres ; un constat dont il prendra le contre-pied d'une étrange façon.

Dirigé par
Nathalie Vanmalle

www.bouquineo.fr

Préface de l'éditeur

Le thème de ce roman a de quoi intriguer : les relations platoniques entre un homme et sa poupée gonflable... Surprenant. Un peu glauque aussi. Et pourtant il n'y a rien de sordide dans cette histoire. Elle est riche tout au contraire d'une certaine tendresse, et propose une analyse très réaliste des relations humaines au sein de notre société, le tout saupoudré d'un humour franchement détendant. Un ouvrage qui se lit d'un trait et vous laisse comme un petit goût d'espoir, car finalement, poupée gonflable ou pas, une certitude demeure : l'homme a besoin d'aimer.

Nathalie Vanmalle

L'auteur

Pierre Hel

Pierre Hel est journaliste et romancier. Il enseigne la communication. *Yôko* est son premier ouvrage en ligne.

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2010

PDF : Isbn 978-2-313-00028-1

EPUB : Isbn 978-2-313-00072-4

Dépôt légal : Février 2010
Édition de février 2010 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

Photo de couverture : © Jason Peacock - Fotolia.com

Conception de la charte graphique de couverture : Claire Sidoli

PIERRE HEL

Yôko

ROMAN

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

CHAPITRE 1

Ils ont osé !

Je ne les en aurais pas crus capables. Et pourtant ! Il a bien fallu que je me rende à l'évidence. Cette poupée gonflable au faciès japonais, dans son kimono blanc, assise sagement sur une chaise, les mains posées sur ses genoux, le dos bien droit et un demi-sourire aux lèvres m'était destinée.

« Joyeux anniversaire, Bob ! » Ont entonné mes collègues.

Je ne m'appelle pas Robert, comme on pourrait le penser, mais Yves. Je dois ce surnom de Bob à mon enfance et à la propension qu'avait ma mère de m'affubler, l'été, d'un de ces petits couvre-chefs de toile en forme de pot de fleurs renversé que l'on ne trouve plus aujourd'hui que comme objets publicitaires pour apéritif anisé. Le bob a tellement fini par faire partie de ma silhouette que mes copains m'ont baptisé ainsi. Ça m'est resté.

À l'époque, dans les années soixante, on rêvait

d'Amérique et porter un prénom qui fleurait bon les vastes plaines du Far West était à la mode.

Quant au cadeau de mes collègues, je découvrais en même temps que leur mauvais goût leur perversité.

Bien sûr, j'ai fait bonne figure. J'ai ri avec eux. J'ai vanté l'originalité du présent et la beauté de la Geisha, ajoutant même que cela m'aiderait à oublier Tania. Nouveaux rires. Où étais-je allé chercher pareil argument ? Dans le regard de ceux qui avaient eu l'idée de ce cadeau et dont je devinais sans peine les pensées ?

Carole, l'accorte hôtesse d'accueil de l'agence de tourisme dans laquelle je travaille, dont les décolletés vertigineux constituent un de nos meilleurs arguments de vente, s'est chargée des présentations. Elle m'a appris que la poupée se prénomrait Yôko. C'était écrit sur la boîte. Elle a ajouté que je pouvais la débaptiser si ce prénom ne me convenait pas. Puis elle a insisté sur la texture de sa peau, se rapprochant tellement de celle d'une vraie femme que, les yeux fermés!... Elle a ajouté, mais était-ce bien nécessaire, qu'elle ne vieillisse pas, ne se riderait pas ni ne grossirait et que son parfum était prévu pour embaumer une semaine entière. La seule précaution que je devais prendre consistait à ne pas exposer Yôko au soleil. Le latex employé pour la fabriquer était une gomme artificielle, synthétique, à base de polymères, pouvant subir une dégradation par forte chaleur... Mais je n'allais pas m'étendre sur une plage en sa compagnie, n'est-ce pas ?

Nouveaux rires.

J'ai souri.

Puis Carole en est arrivée à ces détails plus techniques, plus graveleux aussi. Elle m'a expliqué, en se mordillant la lèvre inférieure dans une attitude exagérément sensuelle, que les orifices de Yôko, qu'ils soient buccaux, anaux ou vaginaux, étaient dotés de systèmes vibrants qui se déclenchaient automatiquement dès qu'il y avait une pénétration de plus de deux centimètres et demi. Précise avec ça ! Joignant le geste à la parole, elle m'a pris la main et introduit de force mon auriculaire dans la bouche de la poupée. Ça aurait pu être pire ! J'ai déclenché instantanément une sorte de tremblement de la partie arrière du palais dont les parois latérales, très douces et chaudes, semblaient palper l'extrémité de ma phalange et impulser sur toute la longueur de mon doigt, des vagues douces et rapprochées. Divins tremblements.

« Ça ne cesse que lorsque tu te retires », a précisé Carole d'une voix lascive. Elle a ajouté, sur le ton des confidences, mais suffisamment fort pour que tout le monde entende : « tu imagines les effets que ce système peut avoir sur une partie, disons... plus intime de ton individu ? »

J'imaginai !

« Au fait ! A ajouté ma démonstratrice zélée, n'oublie pas de prendre un préservatif, quel que soit le genre de rapport que tu as avec elle. Ça t'évitera d'éventuels échauffements. La douceur de sa chair ne doit pas te faire oublier que tu

pénètres du latex et que, si son apparence est douce, ce matériau demeure un tantinet abrasif.

Carole s'apprêtait à dénouer l'attache du kimono de Yôko pour soumettre à mon appréciation « la plastique de ce corps parfait », comme le spécifiait la notice, quand je l'ai arrêtée.

« Ah non ! Me suis-je écrié. Pas ça ! »

Tout le monde s'est retourné vers moi, surpris. S'en est suivi un silence pesant. Les limites de ce que je pouvais supporter étaient atteintes. Durant quelques dixièmes de seconde, le temps a été comme suspendu. Puis j'ai fait mine de me retenir de rire et j'ai dit sur un ton exagérément théâtral que je ne permettrai à aucun de ces mâles lubriques ou à ces femelles en qui sommeillaient certainement quelques lesbiennes qui s'ignoraient de poser seulement le regard sur le corps nu de Yôko.

L'assistance a ri, soulagée. J'ai ri avec elle. Quelques quolibets ont fusé quand, enfin, quelqu'un a proposé qu'on lève son verre à ma santé.

« Bon anniversaire, Bob ! »

J'ai bu un peu plus que de raison puisque la raison n'était plus de mise. Ça allait mieux. Je n'irai pas jusqu'à dire que j'oubliai Yôko car elle trônait sur sa chaise posée sur une estrade et que, chaque fois que je la regardais, j'avais l'impression qu'elle me suivait des yeux. J'ai eu un moment de panique. Carole qui m'observait s'en est aperçue. Elle s'est souvenue qu'elle avait, dans sa présentation liminaire, oublié un détail essentiel : le système visuel de Yôko, m'a-t-elle